

## **Votre corps est le temple de l'Esprit saint**

I Samuel 3, 3b-10.19 ; I Corinthiens 6, 13-20 ; Jean 1, 35-42,  
messe œcuménique de l'unité, 14 janvier 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté œcuménique, réunie aujourd'hui pour célébrer Dieu ensemble

I Les trois lectures bibliques d'aujourd'hui nous appellent à dédier nos vies à Dieu comme le font le jeune prophète Samuel et les disciples de Jésus au début de l'Évangile selon Jean. Samuel, à 12 ans environ, sert dans le temple à Jérusalem. Il est réveillé parce qu'il entend la voix de Dieu et se laisse aider par Héli pour savoir comment lui répondre. Les disciples de Jean, lorsque celui leur désigne Jésus comme l'agneau de Dieu, le suivent à sa demeure et restent avec lui. Ils quittent leur maître Jean pour suivre un nouveau maître encore inconnu avec la spontanéité et la simplicité de deux enfants curieux.

Les récits de Samuel et des disciples de Jean parlent de la demeure de Dieu : Dans l'Ancien Testament, il s'agissait du temple construit par le roi Salomon, temple qui dans ce temps donnait au peuple qui y célébrait le culte une identité tant religieuse que nationale. Samuel, à 12 ans, dit un oracle de condamnation sur les fils du prêtre Héli qui volaient les offrandes dédiées à Dieu dans le temple. Il assura la purification du temple et de ceux qui y servaient. L'évangile de Jean fut écrit bien après la destruction du temple à Jérusalem lors de la guerre judéo-romaine (66-73 ap. J-C). Il fallut repenser comment Dieu continuait d'être présent auprès de son peuple et dans le monde, et comment son peuple allait continuer de former une unité, maintenant que leur temple grandiose, symbole de leur nation, était en cendres.

Le passage que nous avons entendu aujourd'hui évoque cette question de manière intéressante : Les disciples demandent à Jésus : « Où demeures-tu, Rabbi ? » (...) Il leur répondit : « Venez, et vous verrez. » Ils allèrent donc et virent où il demeurait, et ils passèrent le reste de ce jour avec lui. Où demeure le messie promis ? C'est la première chose que souhaitent savoir les disciples. Jésus les y emmène. Mais nous n'en apprenons rien de plus : aucune indication qui nous aiderait à imaginer où il mangeait, dormait, se reposait à ce moment-là, s'il en était propriétaire ou s'il logeait chez quelqu'un, s'il s'agissait d'un palais, d'une auberge ou d'une simple tente ou même d'une grotte. La forme du bâtiment où loge Dieu semble avoir perdu toute importance.

Dans les évangiles du Nouveau Testament, le culte au temple à Jérusalem joue toujours un rôle pour l'identité religieuse et nationale du peuple juif, mais une évolution s'était faite dans la manière de penser la relation entre Dieu, son peuple et le monde.

II Le temple de Jérusalem avait déjà été détruit une première fois par l'empire néo-babylonien au 6<sup>ème</sup> siècle av. J-C. Ce qui selon la pensée de l'ancien Orient aurait dû anéantir la religion du peuple soumis eut l'effet contraire : Les judéens déportés à Babylone apprirent à penser leur dieu plus grand qu'un dieu parmi d'autres, oui trop grand pour pouvoir tenir dans une maison bâtie par des mains humaines. Leur Dieu devint le maître de tous les peuples et de tous les autres dieux, ce qui changea profondément la théologie juive. Au lieu d'offrandes en un lieu précis, l'on commença à s'orienter à des commandements pour la vie quotidienne selon des écritures transmises et enseignées en communauté.

Puis l'histoire se répéta en quelque sorte lorsqu'au 5<sup>ème</sup> siècle les descendants des exilés eurent l'autorisation de retourner dans le pays de leurs ancêtres. Il y eut un mouvement de retour et de reconstruction de la ville de Jérusalem, le temple inclus, et aussi un retour à une identité nationale liée à une religion et un territoire. Lorsque l'empire romain occupa la Palestine, puis réduisit Jérusalem en cendres après une révolte en 66 ap. J-C, la nation d'Israël fut anéantie pour de bon (au moins pour les 2000 ans qui suivirent).

La théologie juive comme la théologie chrétienne sont profondément marquées par l'expérience traumatique de l'anéantissement. L'on pourrait dire qu'il s'agisse dans deux religions de construire et de reconstruire toujours à nouveau le lieu saint de la demeure de Dieu. Après la destruction du temple suivit la diaspora juive, ils devinrent citoyens du monde entier. Et après la crucifixion de Jésus-Christ, la religion chrétienne se fonda sur la Bonne Nouvelle de sa résurrection, Bonne Nouvelle qui fut bientôt annoncée aux païens comme aux juifs pour devenir une religion universelle dans un tout nouveau sens. Elle devint par la suite la religion impériale de l'empire même qui avait été responsable pour la crucifixion de Jésus Christ, son personnage fondateur. Aujourd'hui, l'Eglise chrétienne universelle porte les marques des souffrances et des déchirements de sa longue histoire ; tout continuant, dans toute sa diversité, de témoigner de la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ et de son amour inébranlable pour le monde.

III L'Apôtre Paul formula les premiers fondements théologiques de la religion chrétienne qui se répandit d'abord dans les synagogues puis dans des maisons privées dans des villes partout dans l'empire romain. Il écrivit la première Epître aux Corinthiens dans l'année 54 ap. J-C, donc peu avant le début de la guerre judéo-romaine en Palestine. Corinth était alors une ville de port multiculturelle, tout nouvellement reconstruite, sous l'ordre de Jules César lui-même, après une grande destruction. La communauté chrétienne à Corinth ressemblait peu à nous réunis ici, aujourd'hui ; elle rassemblait principalement des personnes pas tout à fait pauvres, mais peu honorables : Vétérans de l'armée, esclaves affranchis, marins – qui suivaient des modes de vie liées aux bars, aux activités questionnables, à la débauche sexuelle dans la pensée populaire. C'est à eux que l'Apôtre Paul écrit le passage que nous avons entendu aujourd'hui où il parle du corps humain comme le temple de l'Esprit saint.

Le chapitre 6 de son Epître, lu en entier, semble très moralisant : Paul y énonce le catalogue de tous ceux qui n'entreront pas dans le règne de Dieu, en particulier ceux qui vivent dans la débauche. Pour les esclaves parmi ses auditeurs, cet appel de renoncer à la débauche pouvait sembler impossible à suivre puisque leurs corps appartenaient à leurs maîtres qui avaient le droit de se servir d'eux comme ils le voulaient. En même temps, je pense que c'est précisément pour eux, comme pour toute personne victime d'abus ou de violence jusqu'aujourd'hui, que les paroles déploient leur puissance libératrice et protectrice : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple de l'Esprit saint, cet Esprit qui est en vous et que Dieu vous a donné ? Vous ne vous appartenez pas : Dieu vous a acquis, il a payé le prix pour cela. Mettez donc votre corps au service de la gloire de Dieu. »

Cette parole donne une appartenance à tout être humain qui veuille l'entendre – une appartenance à Dieu comme nouveau maître supérieur à tous les maîtres qui peuvent nous dominer sur terre, car il a donné sa vie pour acquérir la nôtre. L'idée d'entrer dans le règne de Dieu a une portée anti-impériale. Elle signifie pour ainsi dire que l'on appartienne à un empereur supérieur à tout empereur humain. Avoir été racheté par Dieu signifie en effet d'être l'esclave de Dieu plutôt que d'un être humain : l'esclave de celui qui avait donné sa vie pour sauver la mienne.

Si, même en tant qu'esclave je crois en ma véritable appartenance à Dieu, je peux découvrir une nouvelle dignité et une liberté intérieure, une liberté d'esprit et d'action qui peut me redresser même dans la servitude. Si je comprends que mon corps, avec tout ce qu'il a déjà vécu, est la demeure de l'Esprit saint, je sais que quoi qu'il m'arrive, celui qui a laissé sa vie sur la croix est avec moi. Il faut que je traite ce corps de manière digne en le soignant et en agissant dans le respect du corps de mes prochains. Même si je me pense faible ou impuissante, je possède une mesure de liberté d'action que je peux mettre au service du Royaume de Dieu pour que s'installe sa justice et sa paix dans le monde comme dans mon cœur.

Amen